

# LE SOCIALISME

## DOCUMENT

### Ce n'est pas une guerre contre le Hamas

<https://theintercept.com/2023/12/11/israel-hamas-war-civilians-biden/>

*L'idée selon laquelle la guerre prendrait fin si le Hamas était renversé ou se rendait est aussi anhistorique que fausse.*

**Par Jeremy Scahill, le 11 décembre 2023**



Des Palestiniens pleurent à côté des corps des membres de leur famille à l'hôpital Nasser après les frappes aériennes israéliennes à Khan Younis, à Gaza, le 10 décembre 2023.

Photo : Belal Khaled/Anadolu via Getty Images

Les événements de la semaine dernière devraient dissiper tout doute sur le fait que la guerre contre les Palestiniens de Gaza est une opération conjointe américano-israélienne. Vendredi, alors que l'administration Biden était la seule parmi les nations du monde à opposer son veto à une résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies appelant à un cessez-le-feu immédiat, le secrétaire d'État Antony Blinken était occupé à contourner l'examen du Congrès pour imposer [l'approbation](#) d'une vente « d'urgence » de 13 000 obus de chars vers Israël. Depuis des semaines, Blinken parcourt le Moyen-Orient et apparaît sur de nombreuses chaînes de télévision dans le cadre d'une tournée de relations publiques visant à faire croire au monde que la Maison Blanche est profondément préoccupée par le sort des 2,2 millions d'habitants de Gaza. « *Beaucoup trop de Palestiniens ont été tués ; beaucoup trop de personnes ont souffert ces dernières semaines, et nous voulons faire tout notre possible pour éviter qu'ils ne soient blessés* », a déclaré Blinken le 10 novembre. Un mois plus tard, alors que le nombre de morts montait en flèche et que les appels à un cessez-le-feu se multipliaient, Blinken assurait au monde qu'Israël mettait en œuvre de nouvelles mesures pour protéger les civils et que les États-Unis faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour encourager Israël à faire preuve d'un peu plus de modération dans sa campagne de massacres généralisée. Les

événements de vendredi ont définitivement jeté ces platitudes dans une mare de sang tourbillonnante.

Au cours des deux derniers mois, Benjamin Netanyahu a déclaré, notamment sur les chaînes d'information américaines : « *Notre guerre est votre guerre* ». Rétrospectivement, ce n'était pas un plaidoyer auprès de la Maison Blanche. Netanyahu affirmait un fait. À partir du moment où le président Joe Biden s'est entretenu avec son « *grand, grand ami* » Netanyahu le 7 octobre, immédiatement après les raids meurtriers menés par le Hamas en Israël, les États-Unis n'ont pas seulement fourni à Israël des armes et un soutien supplémentaire en matière de renseignements, ils ont également offert une couverture politique cruciale à la campagne de la terre brûlée visant à anéantir Gaza en tant que territoire palestinien. Peu importe les paroles d'inquiétude et de prudence sorties de la bouche des responsables de l'administration alors que toutes leurs actions visaient à accroître le nombre de morts et de destructions.

La propagande de l'administration Biden a parfois été si extrême que même l'armée israélienne a [suggéré](#) de la modérer d'un cran ou deux. Biden a faussement [affirmé](#) avoir vu des images de « *terroristes décapitant des enfants* », puis a sciemment relayé cette allégation [non vérifiée](#) comme un fait – y compris malgré les objections de ses conseillers – et a publiquement remis en question le nombre de morts parmi les civils palestiniens. Rien de tout cela n'est dû au hasard, et cela ne peut pas non plus être attribué à la propension du président à exagérer ou à commettre des gaffes.

Tout ce que nous savons sur les 50 années d'histoire de Biden dans le soutien et la facilitation des pires crimes et abus commis par Israël mène à une conclusion : Biden veut que la destruction de Gaza par Israël – avec plus de 7 000 enfants morts – se déroule comme elle l'a fait.



Des enfants blessés reçoivent des soins par terre à l'hôpital Shuhada Al-Aqsa suite à un bombardement israélien sur Az-Zawayda, dans le centre de la bande de Gaza, le 10 décembre 2023.

Photo : Majdi Fathi/NurPhoto via Getty Images

## **Le jeu télévisé dystopique d'Israël**

La nature horrificante des attaques du 7 octobre menées par le Hamas ne justifie en aucun cas – moralement ou légalement – ce qu’Israël a fait à la population civile de Gaza, dont plus de 18 000 sont morts en 60 jours. Rien ne justifie le massacre d’enfants à l’échelle industrielle. Ce dans quoi l’État israélien s’est engagé va bien au-delà de tous les principes fondamentaux de proportionnalité ou de légalité. Les crimes d’Israël éclipsent ceux du Hamas et des autres groupes qui ont participé aux opérations du 7 octobre. Pourtant, Biden et d’autres responsables américains continuent de défendre l’indéfendable en déployant leur notion éculée et tordue du droit d’Israël à « l’auto-défense ».

Si nous appliquons ce raisonnement – promu à la fois par les États-Unis et par Israël – aux 75 années d’histoire précédant le 7 octobre, combien de fois au cours de cette période les Palestiniens auraient-ils eu « justifié » le massacre de milliers d’enfants israéliens, en attaquant systématiquement leurs hôpitaux et leurs écoles? Combien de fois auraient-ils agi en « légitime défense » en rasant des quartiers entiers en ruines, transformant les immeubles d’habitation que les civils israéliens considéraient autrefois comme leur domicile en tombeaux en béton? Cette justification ne fonctionne que pour Israël parce que les Palestiniens ne peuvent pas imposer une telle destruction à Israël et à son peuple. Il n’a ni armée, ni marine, ni force aérienne, ni État-nation puissant pour lui fournir le matériel militaire le plus moderne et le plus meurtrier. Elle ne possède pas des centaines d’armes nucléaires. Israël peut réduire en cendres Gaza et sa population parce que les États-Unis le facilitent, politiquement et militairement.

Malgré tout le temps d’antenne consacré par Blinken et d’autres responsables américains à faire semblant sur la question de la protection des civils palestiniens, ce qui s’est produit sur le terrain n’est rien de moins qu’un enfermement de la population de Gaza dans une cage meurtrière de plus en plus réduite. Le 1er décembre, Israël a publié une carte interactive de Gaza la divisant en centaines de zones numérotées. Sur le site Internet en langue arabe de l’armée israélienne, il a encouragé les habitants de Gaza à scanner un code QR pour télécharger la carte et à surveiller les chaînes de Tsahal pour savoir quand ils doivent évacuer vers une autre zone pour éviter d’être assassinés par les bombes israéliennes ou les opérations terrestres. Il ne s’agit rien de moins qu’une émission dystopique de Netflix produite par Israël dans laquelle ses participants n’ont pas le choix de se retirer et une fausse supposition vous fera mutiler ou tuer vous et vos enfants. À la base, il est grotesque de dire à une population piégée, qui a un accès limité à la nourriture, à l’eau, aux soins de santé ou au logement – et dont les connexions Internet ont été coupées à plusieurs reprises – d’aller en ligne pour télécharger une carte de survie d’une force militaire.

Tout au long du défilé individuel de Blinken proclamant que les États-Unis avaient clairement fait comprendre à Israël qu’ils devaient protéger les civils, Israël a frappé [à plusieurs reprises](#) des zones de Gaza vers lesquelles il avait demandé aux habitants de fuir. Dans certains cas, Tsahal a envoyé des SMS à des personnes dix minutes seulement avant l’attaque. L’un de ces [messages](#) disait : « Tsahal va lancer une attaque militaire écrasante contre votre zone de résidence dans le but d’éliminer l’organisation terroriste Hamas. » Le secrétaire général de l’ONU, António Guterres, [a déclaré que](#) les Palestiniens étaient traités « comme des flippers humains – ricochant entre des fragments de plus en plus petits du sud, sans aucune des bases de leur survie ». Blinken [a attribué](#) l’accumulation continue de cadavres palestiniens à « un écart » entre l’intention déclarée d’Israël de réduire le nombre de morts civiles et ses opérations. « Je pense que l’intention est là », a-t-il [déclaré](#). « Mais les résultats ne se manifestent pas toujours. »

Le porte-parole du Conseil de sécurité nationale, John Kirby, s'est montré visiblement irrité lorsqu'on l'a interrogé le 6 décembre sur les massacres massifs de civils par Israël. « La stratégie des Forces de défense israéliennes n'est pas de tuer des innocents. Cela arrive. Je reconnais que. Chacun est une tragédie », a-t-il [déclaré](#). « Mais ce n'est pas comme si les Israéliens restaient assis tous les matins à dire : « Hé, combien de civils supplémentaires pouvons-nous tuer aujourd'hui ? » « Allons bombarder une école, un hôpital ou un immeuble résidentiel et juste... et causons des victimes civiles. » Ils ne font pas ça. » Un problème avec le discours de Kirby est que les attaques contre des civils, des écoles et des hôpitaux sont exactement ce que fait Israël – à plusieurs reprises. *Ce que Kirby croit* être l'intention de Tsahal n'a aucune importance. Depuis deux mois, de nombreux responsables et législateurs israéliens ont déclaré que leur intention était d'étrangler collectivement les Palestiniens de Gaza pour les amener à la soumission, à la mort ou à la fuite.

Les affirmations de Kirby sont également décimées par les révélations d'un récent [rapport d'enquête](#) des médias israéliens 972 et Local Call. L'article, basé sur des entretiens avec sept sources militaires et de renseignement israéliennes, décrit en détail comment Israël connaît précisément le nombre de civils présents dans les bâtiments qu'il frappe et a parfois tué sciemment des centaines de civils palestiniens afin de tuer un seul haut commandant du Hamas. « Rien n'arrive par hasard », a déclaré une source israélienne. « Lorsqu'une fillette de 3 ans est tuée dans une maison à Gaza, c'est parce que quelqu'un dans l'armée a décidé que ce n'était pas grave qu'elle soit tuée – que c'était un prix qui valait la peine d'être payé pour frapper [un autre] cible. Nous ne sommes pas le Hamas. Ce ne sont pas des fusées aléatoires. Tout est intentionnel. Nous savons exactement combien de dommages collatéraux il y a dans chaque maison. »

Alors qu'Israël renforce sa machine à tuer, démentant toutes les déclarations de Blinken, il continue de mener une guerre de propagande qui est cohérente avec sa campagne globale de massacres. Aucun mensonge n'est trop obscène pour justifier le massacre massif de personnes que le ministre israélien de la Défense a qualifié d'« animaux humains ». Selon cette campagne, il n'y a pas d'enfants palestiniens, pas d'hôpitaux palestiniens, pas d'écoles palestiniennes. L'ONU, c'est le Hamas. Les journalistes sont du Hamas. Les Premiers ministres de Belgique, d'Espagne et d'Irlande sont du Hamas. Tout ce qui s'oppose le moins du monde au récit génocidaire appartient au Hamas.

Israël s'est naturellement habitué à ce que de nombreux médias occidentaux acceptent ses mensonges – aussi scandaleux ou ignobles soient-ils – lorsqu'on leur parle des Palestiniens. Mais même les organes d'information ayant une longue expérience dans la promotion incontrôlée du récit israélien ont tendance à devenir incrédules. Non pas parce qu'ils ont changé de conscience, mais parce que la propagande israélienne est si ridicule qu'il serait embarrassant de prétendre qu'il en est autrement.

Les forces israéliennes ont diffusé ces derniers jours de nombreuses images et vidéos d'hommes palestiniens déshabillés – portant parfois un bandeau sur les yeux – et ont affirmé qu'ils étaient tous des terroristes du Hamas qui se rendaient. Ces affirmations se sont également effondrées sous un examen minutieux : certains des hommes ont été identifiés comme étant des journalistes, des commerçants, des employés de l'ONU. Dans une propagande particulièrement ridicule, une vidéo filmée par des soldats de Tsahal et diffusée en ligne montrait des captifs palestiniens nus déposant leurs prétendus fusils.

Le porte-parole du gouvernement, Mark Regev, a défendu la pratique consistant à déshabiller les détenus. « *N'oubliez pas que nous sommes au Moyen-Orient et qu'il fait plus chaud ici. Surtout pendant la journée quand il fait beau, se faire demander d'enlever sa chemise n'est peut-être pas agréable, mais ce n'est pas la fin du monde* », a déclaré Regev à [Sky News](#). « *Nous recherchons des personnes qui auraient dissimulé des armes, notamment des kamikazes munis de gilets explosifs.* » Regev a été interrogé sur cette violation flagrante de l'interdiction des Conventions de Genève de publier des vidéos de prisonniers de guerre. « *Je ne connais pas ce niveau de droit international* », a-t-il déclaré, ajoutant (comme si c'était important) qu'il ne croyait pas que les vidéos aient été distribuées par les chaînes officielles du gouvernement israélien. « *Il s'agit d'hommes d'âge militaire qui ont été arrêtés dans une zone de combat* », a-t-il précisé.

Malgré les allégations israéliennes de redditions massives de combattants du Hamas, Haaretz [a rapporté](#) que « *parmi les centaines de détenus palestiniens photographiés menottés dans la bande de Gaza ces derniers jours, environ 10 à 15 pour cent sont des membres du Hamas ou sont identifiés à l'organisation* », selon la sécurité israélienne. Israël n'a produit aucune preuve pour étayer son affirmation selon laquelle même ce prétendu petit groupe de prisonniers déshabillés étaient des guérilleros du Hamas.

Ce que nous avons donc ici est à la fois une violation des Conventions de Genève et une production immorale dans laquelle des civils palestiniens sont forcés, sous la menace d'une arme, de jouer le rôle des combattants du Hamas dans un film de propagande israélienne.



Les corps des Palestiniens tués par les attaques israéliennes sont déposés dans une fosse commune à Khan Younis, Gaza, le 22 novembre 2023.

Photo : Mustafa Hassona/Anadolu via Getty Images

### **Pas de voie de résistance**

Il est devenu incontestablement clair au cours de ces deux derniers mois qu'il n'y a pas réellement deux faces à ce spectacle d'horreur. Il ne fait aucun doute que les auteurs des horreurs commises contre les civils israéliens le 7 octobre devraient être tenus responsables. Mais ce n'est pas là le but de cette opération de tuerie collective. Et les journalistes devraient cesser de prétendre que c'est le cas.

Toute analyse de la campagne terroriste menée par l'État israélien contre la population de Gaza ne peut pas commencer par les événements du 7 octobre. Un examen honnête de la situation actuelle doit situer le 7 octobre dans le contexte des 75 ans de guerre d'Israël contre les Palestiniens et des deux dernières décennies à transformer Gaza d'abord en prison à ciel ouvert et maintenant en cage d'extermination. Sous la menace d'être qualifiés d'antisémites, Israël et ses défenseurs exigent que les justifications officielles d'Israël pour ses actions irrationnelles soient acceptées comme légitimes, même si elles sont manifestement fausses ou si elles cherchent à justifier des crimes de guerre. « *Regardez Israël aujourd'hui. C'est un État qui a atteint un tel degré de folie irrationnelle et enragée que son gouvernement accuse régulièrement ses plus proches alliés de soutenir le terrorisme* », a récemment déclaré l'analyste palestinien Mouin Rabbani à [Intercepted](#). « *C'est un État devenu totalement incapable de toute forme d'inhibition.* »

Israël a imposé, par la force meurtrière, une règle selon laquelle les Palestiniens n'ont aucun droit légitime à aucune forme de résistance. Lorsqu'ils organisaient [des manifestations non-violentes](#), ils étaient attaqués et tués. Ce fut le cas en 2018-2019 lorsque les forces israéliennes ont ouvert le feu sur des manifestants non armés lors de la Grande Marche du retour, tuant 223 personnes et en blessant plus de 8 000 autres. Les tireurs d'élite israéliens se sont ensuite [vantés](#) d'avoir tiré sur des dizaines de manifestants au genou lors des manifestations hebdomadaires du vendredi. Lorsque les Palestiniens ripostent contre les soldats de l'apartheid, ils sont tués ou traduits devant des tribunaux militaires. Les enfants qui jettent des pierres sur des chars ou des soldats sont qualifiés de terroristes et sont soumis à des abus et à des violations de leurs droits fondamentaux – s'ils ne sont pas sommairement abattus. Les Palestiniens vivent leur vie sans contexte ni recours pour remédier aux graves injustices qui leur sont imposées.

Vous ne pouvez pas discuter des crimes du Hamas, du Jihad islamique ou de toute autre faction de la résistance armée sans d'abord aborder la question de savoir pourquoi ces groupes existent et bénéficient de soutien. Un aspect de cette question devrait certainement s'interroger sur le propre rôle de Netanyahu – remontant au moins à 2012 – dans le soutien du Hamas et dans [la facilitation](#) du flux d'argent vers le groupe. « *Quiconque veut contrecarrer la création d'un État palestinien doit soutenir le renforcement du Hamas et transférer de l'argent au Hamas* », a [déclaré](#) Netanyahu à ses camarades du Likud en 2019.

Mais dans un sens plus large, un examen sincère des raisons pour lesquelles un groupe tel que le Hamas a gagné en popularité parmi les Palestiniens ou pour lesquelles les habitants de Gaza se tournent vers la lutte armée doit se concentrer sur la manière dont les opprimés, lorsqu'ils sont privés de toute forme de résistance légitime, réagissent face à l'opresseur. Elle devrait se concentrer sur les droits des personnes vivant sous occupation à affirmer et défendre leur autodétermination. Cela devrait permettre aux Palestiniens de placer leur lutte dans le contexte d'autres batailles historiques pour la libération et l'indépendance et non de la reléguer dans des polémiques racistes sur le fait que tous les actes de résistance palestiniens constituent du terrorisme et qu'il n'y a pas vraiment d'innocents à Gaza. Le président israélien l'a dit le 13 octobre. « *C'est toute une nation qui est responsable* », a [déclaré](#) Isaac Herzog . « *Ce discours selon lequel les civils ne sont pas au courant et ne sont pas impliqués n'est pas vrai. Ce n'est absolument pas vrai. Ils auraient pu se soulever. Ils auraient pu lutter contre ce régime maléfique qui a pris le contrôle de Gaza par un coup d'État.* »

L'idée selon laquelle les Palestiniens de Gaza pourraient mettre fin à toutes leurs souffrances en renversant le Hamas est tout aussi anhistorique et fausse que les affirmations souvent répétées selon lesquelles la guerre contre Gaza prendrait fin si le Hamas se rendait et libérait tous les otages israéliens. « Écoutez, cela pourrait être fini demain », [a déclaré](#) Blinken le 10 décembre. « *Si le Hamas s'éloignait des civils au lieu de se cacher derrière eux, s'il déposait les armes, s'il se rendait.* » Bien sûr, c'est un grossier mensonge. Avec ou sans le Hamas, la guerre d'Israël contre les Palestiniens perdurerait précisément à cause de Blinken et de ses semblables dans les cercles d'élite bipartites de la politique étrangère américaine.

Tout au long des années de soutien des États-Unis au régime d'apartheid israélien, ils ont constamment aidé Israël à « [tondre l'herbe](#) » à Gaza. Il ne s'agit pas d'une série d'attaques périodiques contre le Hamas – il s'agit d'une campagne cyclique d'attentats terroristes visant en grande partie les civils et les infrastructures civiles. L'administration Biden n'est pas – et Biden personnellement ne l'a jamais été – un observateur extérieur ou un ami encourageant la modération au cours d'une croisade par ailleurs juste. Aucun de ces massacres n'aurait eu lieu si Biden valorisait la vie des Palestiniens au détriment des faux récits d'Israël et de ses sanglantes guerres d'anéantissement ethnonationalistes présentées comme de l'auto-défense. Nous devrions mettre fin à la mascarade selon laquelle il s'agit d'une guerre israélienne contre le Hamas. Nous devrions l'appeler ainsi : une guerre conjointe américano-israélienne contre la population de Gaza.